L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS
Entered 75 par de Charte
NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 13 AOUT

FEUILLETON.

ELIE DE MONTMAUR,

PAR

PIERRE CŒUR.

V

— Suite —

Quelles pouvaient être ces raisons ? Cela intriguait Mme Aguilar, mais personne comme elle n'était en savoir d'Elie, elle supposa de la part des femmes en question, des avances très vives, repoussées peut-être, des traits dédaigneux. En tout il devantage pour attiser la flamme coupable, pour aviver la calomnie et la vengeance ! et quelle est la femme disposée à pardonner une injure aussi mortelle que celle d'avoir été dédaignée ?...

Cet soupçon lui fit encore plus allégrer le pas de Mme Aguilar, et elle arriva à la porte de sa maison dans des dispositions de satisfaction et de curiosité bienveillante qu'elle ne connaissait plus de puis un certain temps.

Elle monta à l'atelier dans le jardin avec lequel elle communiquait de plain-pied par une porte-fenêtre, et elle ouvrit cette porte sans bruit. Elle voulait jouir de la surprise de Mme Aguilar à son insu. Mais elle n'eut pas cette satisfaction.

Mme Aguilar l'entendait, courait à elle avec empressement, et lui disait avec un accent de joie qu'elle ne cherchait pas à contenir :

— Ah ! mon Elie, je suis bien heureuse de vous voir ! Je ne vous croyais pas de retour si tôt ! Vous avez donc bien vite terminé votre affaire ? Vous êtes donc bien pressé de me quitter ?

Mais la voix de Mme Aguilar changea tout à coup d'accent, quand elle aperçut Mme Rose, qui était assise à côté d'Elie, et qui se leva à son approche.

Mme Aguilar, à la vue de cette femme, ne put retenir un mouvement de surprise et de dépit, qu'elle réprima aussitôt, et qu'elle remplaça par un sourire gracieux.

— Mme Rose ! dit-elle avec empressement, je ne vous savais pas à Montmaur.

— Je suis arrivée ce matin, répondit Mme Rose, et je me hâte de profiter de la première occasion qui se présente pour aller vous faire ma cour.

— Vous êtes bien aimable, madame, répondit Mme Aguilar, et je vous en remercie. Mais, dites-moi, je vous prie, comment se fait-il que vous ayez quitté Paris si brusquement ? Votre départ a été si précipité, que vous n'avez pas même eu le temps de me faire vos adieux.

— Mme Rose, répondit Elie, a été appelée à Montmaur par une affaire de famille très importante, et elle a dû partir à l'instant même.

— Ah ! vraiment ! reprit Mme Aguilar, je suis charmée qu'aucune fâcheuse nouvelle ne soit venue troubler votre bonheur, madame, et je vous en félicite de tout mon cœur.

— Je vous remercie, répondit Mme Rose, et je vous prie de croire que je suis très-sensible à votre bienveillance.

— Mais, dites-moi, reprit Mme Aguilar, comment se fait-il que vous ne soyez pas venue me voir ? Vous savez pourtant combien je vous aime, et combien je désire vous être agréable.

— Je ne suis arrivée que depuis quelques heures, répondit Mme Rose, et je n'ai pas eu le temps de songer à vous faire une visite.

— Mais, reprit Mme Aguilar, vous avez bien eu le temps de vous faire présenter à votre voisine, et de vous faire inviter à dîner par elle.

— Je ne connais pas ma voisine, répondit Mme Rose, et je ne l'ai pas vue depuis mon arrivée.

— Ah ! vraiment ! reprit Mme Aguilar, je vous en fais mon compliment de condoléance, car vous ne pouvez pas avoir fait une plus mauvaise connaissance que celle de votre voisine.

— Pourquoi cela ? demanda Mme Rose.

— Parce que, répondit Mme Aguilar, c'est une femme perdue de réputation, et qui a fait le malheur de plusieurs familles honnêtes.

— Je ne le savais pas, répondit Mme Rose, et je vous remercie de m'avoir prévenue à temps.

— Mais, reprit Mme Aguilar, comment se fait-il que vous ayez été si longtemps sans venir